

naires » qui imprégneraient les masses, on peut penser qu'il s'agit d'une simple incertitude de vocabulaire. Mais quand le caractère révolutionnaire du mouvement est défini par l'anticapitalisme plus la violence, il s'avère qu'il y a là une divergence de fond avec le courant marxiste révolutionnaire dont nous nous réclamons : à la limite, une telle définition pourrait convenir à un mouvement fasciste, à moins que l'on ne précise qu'il s'agit d'un anti-capitalisme *conséquent*, ce qui poserait la question à un tout autre niveau. Le caractère *révolutionnaire* d'un mouvement suppose — c'est là tout le problème du passage (ou, comme dit l'autre, du saut qualitatif) de la révolte à la révolution — la détermination d'une stratégie, c'est-à-dire des fondements théoriques mis en pratique par une médiation organisationnelle appropriée. Pas plus que les concepts, il n'est évident que la stratégie réponde à la convocation quand les intellectuels coordinateurs de l'avant-garde de masse auront besoin d'elle. La diffusion de l'idéologie qui s'exprime ici ne fait que souligner l'urgence de la reprise en charge de la théorie marxiste révolutionnaire, et la nécessité d'une prise en charge *organisationnelle* est accrue par un autre facteur : l'état des organisations dites stalinienne. On peut estimer que les organisations du type stalinien traditionnel *maintenaient*, si obliérée et dévoyée que ce soit, la conscience de classe du prolétariat. On peut se demander si la social-démocratisation de ces organisations, accélérée par l'effondrement des formations social-démocrates classiques, créant une place vide à la droite du P.C., leur permettra longtemps de tenir ce rôle.

Comment concevoir, de ce point de vue, notre intervention, en tant qu'organisation, en direction des éléments d'avant-garde de la classe ? Il s'agit de leur offrir des perspectives de *luttés politiques* :

— Perspectives de luttés contre la démoralisation, par le maintien du niveau de combativité, sinon de la classe ; du moins de larges secteurs. Cela suppose entre autres l'initiative politique autonome du mouvement étudiant, *dont n'est pas capable*, comme l'a montré une fois de plus l'Assemblée générale des Comités d'Action Etudiants<sup>4</sup>, le mouvement *en tant que tel*, tant qu'il n'est pas travaillé par une organisation capable de proposer de telles initiatives, d'en impulser la réalisation, voire de la prendre en charge.

— Perspectives politiques et stratégiques, mais aussi organisationnelles, les éléments d'avant-garde ouvrière ayant tout autant que la nature et la politique horreur du vide. L'urgence de la création d'un tel pôle attractif est régulièrement soulignée par les éléments oppositionnels que nous rencontrons, et semble devoir accélérer la crise latente du P.C. en évitant par ailleurs le phénomène jusqu'ici traditionnel d'écoeurement et d'inactivité de l'oppositionnel en rupture d'organisation.

Une telle action ne peut être l'œuvre ni d'un mouvement indifférencié, conglomérat vague de masses sans théorie, de dirigeants sans base et de théories sans pratique, ni de spécialistes

---

4. Il s'agit du premier stage des C.A... depuis, le deuxième stage n'a fait évidemment que nous renforcer dans cette conviction en février 69.